

Ciné.



Dans ce numéro :
la critique a nommé
**LE MEILLEUR FILM
DE L'ANNÉE**

Journal

N° 112 - 22 Octobre 1943

**TOUS
LES VENDREDIS**

4^F

La dernière photo
de **MARIKA ROKK**
faite à Paris.
(Photo Piax.)





Marika Rökk monte dans la voiture qui va la conduire



chez son couturier puis après au Beaulieu où elle recevra la presse cinématographique parisienne.



MARIKA RÖKK est venue revoir Paris

MARIKA RÖKK, venant du Portugal, où elle a pris part à l'Exposition Internationale d'Art Cinématographique, a passé huit jours à Paris.

Paris est sa ville préférée. Le soir de son arrivée, elle est allée au Casino de Paris, où, jadis, elle a dansé avec Mistinguett, puis elle a prolongé la soirée au Lido. Elle avait oublié les fatigues du voyage.

Le lendemain, elle recevait la presse parisienne au Beaulieu, où l'on remarqua à ses côtés Ginette Leclerc, Annie France et Litta Reccio qui lui prête sa voix dans les films synchronisés.

Mercredi soir, au lieu de prendre le train pour Berlin, elle a pris un fiacre pour l'Opéra, où elle a rencontré Serge Lilar.

Comme elle se fait habiller à Paris, elle en a profité pour visiter les grands couturiers. Son mari, le metteur en scène George Jacoby, l'accompagnait.

Il a conservé un excellent souvenir de l'Exposition du Portugal où les rapports entre nations belligérantes ont été plus que simplement correctes. Deux grands films américains ont été présentés, dont l'un pendant quatre heures de projection. A côté, deux grands films allemands, « La Danse avec l'Empereur » et « Les Aventures fantastiques du Baron de Munchhausen » qui fait trois heures de projection. Au mur de la salle étaient accrochés les portraits des stars américaines, anglaises et allemandes dans des étoiles d'argent. Marika Rökk était l'unique star présente et George Jacoby l'unique metteur en scène.

On a dit que Leslie Howart devait y venir également, mais il est mort en avion quelque temps auparavant.

Le passage de Marika Rökk a donc été un lien entre nous et le cinéma international. Avec Zarah Leander, Marika Rökk peut être classée comme une des plus grandes vedettes internationales.



FERNAND GRAVEY conseiller technique de son film

FERNAND GRAVEY a la plus belle collection qui existe sur l'épopée napoléonienne. Devenant colonel demi-solde pour les besoins de *La Rabouilleuse*, Fernand Gravey ne pouvait pas ne pas prêter cette collection pour orner les meubles du décor de ce film.

Mais comme chacun des objets vaut une petite fortune, Fernand Gravey les veille jalousement. D'ailleurs, chaque matin, il les apporte dans un panier d'osier... et les remporte chez lui le soir.

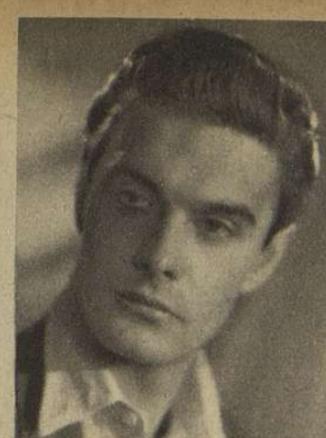
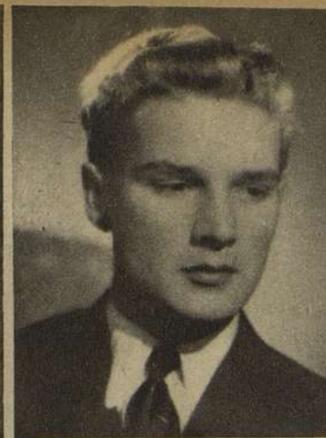
(Photos Rouhol.)



QUAND CASSANDRE PEINT IRÈNE BONHEUR

IRÈNE BONHEUR est le modèle des jeunes vedettes.

Elle pourrait, comme tant d'autres, tourner à tort et à travers. Elle tourne peu, mais elle travaille beaucoup. Elle a compris que l'écran n'était pas une glace de poche à grande échelle où l'on prend des poses pour se trouver jolie et se faire admirer; aussi, elle étudie. Un jour, elle a rencontré un peintre de grand talent qui a eu le désir de faire son portrait. Aujourd'hui Cassandre a achevé son œuvre qui, vu le modèle, ne pouvait être que parfaite. C'est pour fêter l'inauguration de ce tableau que quelques amis étaient réunis autour de la jeune artiste, dans un cadre fait de meubles luisants et de fleurs tendres qui lui convenaient à merveille... Et Irène, évidemment, rayonnait de Bonheur!



AUX URNES! Et maintenant VOTEZ...

VOILA donc la « campagne électorale » de nos quatre rédacteurs achevée. Tour à tour, avec une véhémence d'avocats, d'agents politiques qui peuvent aussi bien plaider le pour que le contre, nous avons pu les voir attaquer ou défendre les candidats qui avaient nom : Jean Marais, Alain Cuny, Georges Marchal et Louis Jourdan.

Chacun l'a fait en toute bonne et mauvaise foi et sans doute que cela n'aura pas été sans vous rappeler le temps où le pays était en proie à la fièvre des votes, quand à travers toute la France les panneaux publicitaires vantaient ou dévastaient exagérément les réputations de ceux qui postulaient à nos suffrages. Hélas!

Mais cette fois, à travers la trame des phrases outrées, vous avez su discerner une aimable ironie. Aimable? En tout cas, ce qui est essentiel, aucun dommage final n'en résultera.

Et, *traînés dans la Boue*, selon une image électorale un peu usagée, les quatre candidats offerts à votre approbation ou à votre désapprobation, ont été les premiers à sourire. Voilà donc venu pour vous, lectrices, et vous, lecteurs, le moment de choisir. Je pense que vous avez pu vous faire une opinion, ou plutôt, conserver la vôtre... Ce qui est mieux encore.

Faites-nous parvenir vos réponses. Vous y pouvez gagner un



déjeuner en compagnie de l'élu de vos rêves. Quoi qu'en pense le plus tranchant de nos collaborateurs, gagnons que par ces temps de restrictions il n'y aura pas au menu « le moindre veau » et peut-être que cette fois vous le déplorerez.

Mais les sourires d'Alain Cuny, ou de Marchal ou de Marais, ou de Jourdan, vous consoleront assurément. A vous de décider.

LE RÉDACTEUR EN CHEF.

ROSINE LUGUET reçoit des leçons culinaires de son mari

ROSINE LUGUET, Mme Philippe Boyard, vient de s'installer chez elle.

Fait-on une bonne ménagère d'une fille d'acteur, actrice elle-même? C'est peut-être la question que se pose M. Boyard.

En effet, M. Boyard, en dehors de ses occupations quotidiennes, doit participer directement aux soins du ménage et à l'entretien de la maison. En bon sportif, il sait planter des clous, ajuster une planche, placer un tableau. Et heureusement il sait faire la cuisine... Rosine Luguet ne pouvait pas trouver meilleur mari, car elle n'est pas très forte dans l'art de combiner le sel, le poivre, la tomate et les lauriers... C'est tout juste si elle sait faire cuire un œuf dur...

Le mariage fera son apprentissage. (Photo Jean Francis.)

(Photo Harcourt.)

JE VOTE pour JEAN MARAIS

JE VOTE pour LOUIS JOURDAN

Comment voter?

POUR gagner le déjeuner en compagnie de celui que vous préférez, répondre aux questions suivantes :

1^o Quel est l'artiste que vous préférez entre Alain Cuny, Louis Jourdan, Jean Marais et G. Marchal? Choisissez votre bulletin de vote ci-contre, découpez-le et collez-le sur votre lettre.

Les deux questions subsidiaires suivantes départageront ceux qui auront voté pour le gagnant, car il ne peut y avoir qu'un gagnant.

2^o Quel nombre de voix obtiendra votre candidat?

3^o Quatre de nos rédacteurs ont défendu anonymement chacun un candidat. Ce sont, par ordre alphabétique : Guy Bertrel, Jeander, Jean Renald et France Roche. Dire de quel candidat ils ont été l'agent électoral?

JE VOTE pour GEORGES MARCHAL

JE VOTE pour ALAIN CUNY

Autour du meilleur film de l'année...

par Pierre Heuzé

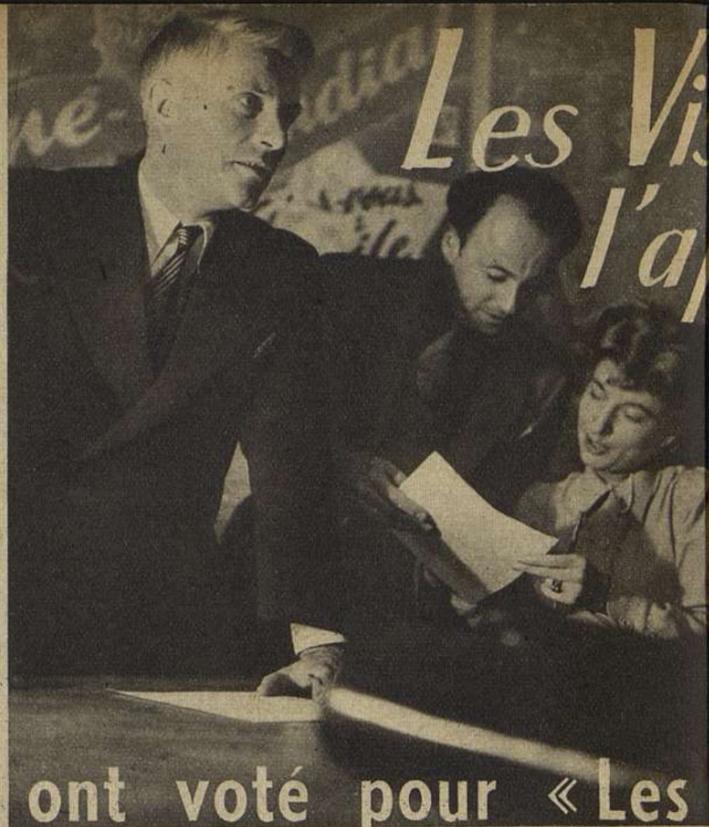
C'EST le privilège des œuvres fortes de susciter dès leur apparition des remous contradictoires. Dans un cinéma de guerre aux expressions limitées, **Les Visiteurs du Soir** que les critiques réunis sous les auspices de **Ciné-Mondial** viennent de déclarer le meilleur film de l'année, sont comme un témoignage de la persistance de la Beauté. En effet, on peut discuter l'histoire, trouver dans son thème l'affirmation de l'amour ou au contraire sa plus complète négation, il n'en reste pas moins que les images, une fois que nous les avons reçues, persistent dans nos regards. Nous n'avons qu'à faire un peu de recueillement en nous pour aussitôt retrouver cette cour pour ménestrels tout à coup en mouvement, puis subitement figée par l'enchantement, et, dans cette même scène pareillement notre ouïe reste impressionnée par la musique qui se dérégle alors avec l'arrachement d'un cœur que frappe une embolie... Il y a aussi cette vision qui nous hante d'un couple miré dans l'eau d'une fontaine et qui suscite des réminiscences fluidiques de Debussy... Et surtout, la dernière image demeure obsédante avec ces amants qui pour ne point s'échapper, telles ces métamorphoses mythologiques, doivent pour éterniser leur amour subir dans leur chair et jusque dans leur sang le supplice sans issue de la pétrification.

Les Visiteurs du Soir resteront en nous comme un élan, comme une évasion, comme la revanche de la poésie pure. Ils nous prouvent qu'un écran peut être une sortie de secours ; et, dans un temps où nous avons perdu la notion de l'espace, trop assujéti à l'immédiat, trop dépendant de notre désarroi spirituel, ils nous réorientent en quelque sorte, en nous montrant que la Beauté sillonne et embaume les nuits les plus désespérées comme une chevelure de Bérénice.

En couronnant ce film d'une haute inspiration, la Critique n'a pas failli à sa mission qui est moins de dénigrer que de guider. D'autres films sont, sans aucun doute, plus près du public, mais aucun ne laisse, même si on ne le goûte qu'imparfaitement en tant qu'aventure, un plus lumineux sillage dans l'esprit. Ce sera le grand mérite de M. André Paulvé d'avoir accordé une chance aussi complète à Marcel Carné en une époque où, dans tous les domaines, les hésitations, les tâtonnements, les bredouilllements, voire les impuissances, sont la conséquence presque fatale de la chute d'une société qui s'était pensée grande et qui n'était que digestive.

Il serait injuste de ne pas mentionner à côté des **Visiteurs du Soir** le beau film de Jacques Becker : **Goupi Mains-Rouges**, cette solide étude de paysans français. C'est à une voix qu'il a succombé et il méritait, dans un autre genre, de l'emporter. La lutte s'étant circonscrite autour de ces deux œuvres, **Pontcaerral**, qui s'avère cependant comme une des œuvres les plus denses de cette année, n'a pu être mentionné ; pour notre part, nous en exprimons le regret, car nous ne sommes pas des critiques qui regimbons ou nous indignons dès qu'on nous présente un film qui exprime quelque noble sentiment ou quelque idée généreuse, un film à panache pour tout dire. Les ruines nous émeuvent, mais nous ne sommes pas systématiquement pour les décors, au contraire.

Un cœur qui bat dans la pierre peut être une œuvre d'art, et certes les **Visiteurs du Soir** l'ont prouvé, mais quand une œuvre d'art fait battre tous les cœurs, nos cœurs d'hommes, de Français, est-ce qu'elle ne porte pas en elle la plus magnifique des forces créatrices ?



ont voté pour « Les

CINÉ-MONDIAL avait, l'année dernière, convié la presse à désigner le meilleur film de l'année, les meilleurs interprètes, etc. La tradition se renoua facilement. On a recommencé cette année.

Quand les critiques furent mis en face de leur pensum, ils perdirent d'un seul coup leur petit air négligent et protecteur de messieurs au cerveau lourd de pensées cinématographiques profondes. C'est qu'il fallait répondre aux douze questions dans un délai relativement court. La course contre la montre n'est pas une épreuve si aisée, qu'on ne se soit pas les mollets qui travaillent.

La première minute d'examen se passa dans un silence respectueux, bientôt troublé par une interpellation de Françoise Holbane.

Ce fut le signal des grandes discussions.

André Robert, cramé, réclama aussitôt, d'une voix de bourrasque, qu'on lui remit la liste de toutes nos vedettes. Il craignait qu'une absence de mémoire ne le conduisît à une omission regrettable. Quant à M. Chalmandrier, il préféra prendre une heure de réflexion sur les Champs-Élysées, où il avait sans doute un rendez-vous d'affaires. Didier Daix, avec son sang-froid coutumier, rivalisait d'humour avec Pierre Heuzé. Pierre Autré, l'homme-mitrailleuse, parlait si vite qu'on n'avait guère le temps de chercher à le comprendre. Hélène Garcin n'était déjà plus le jardin suspendu de l'été dernier : elle portait un chapeau d'une grande sobriété.

C'est toujours le printemps sur son passage et l'on est tenté de

Les Visiteurs de l'après-midi...

PIERRE HEUZÉ PRONONCERAIT-IL UN DISCOURS TANDIS QUE CHALMANDRIER EXAMINE UN VOTE ?

C'EST LE TRAVAIL COLLECTIF : FRANCE ROCHE, FRANÇOISE HOLBANE, RENÉ JEAN OTTONI ET DIDIER DAIX. SEUL JEANDER NE PARTICIPE PAS AU CONCILIAUBLE.

Visiteurs du Soir

saluer aussi France Roche. Naturellement, elle battait du tambour pour Jean Marais. Mais les critiques ne font pas le concours de « Ciné-Mondial ». Hoérée discuta du documentaire sur Bizet avec un confrère qui ne le connaissait pas. Celui-ci trouvait cette bande musicale admirable ; Hoérée faisait de larges objections. — C'est qu'en musique, vous n'y connaissez rien, dit le confrère.

Finalement, on les présenta. Tête du confrère.

Maurice Bessy arriva assez tard ; on put le voir seul au milieu des tables nues de la salle de rédaction, comme un lycéen en retenue. Jean Laurent avait du mal à trouver la

star qui a le plus de sex-appeal. Portant une cravate voyante, Guy Bertret posait pour le photographe. Un as, le photographe, il a même réussi à saisir Roger Régent. Quant aux autres, c'était plus facile : Jeander, très paisible pour une fois, Jean Renald, le nez en œuvre, René-Jean Ottoni prêt à mordre (« il a la dent dure, Didier Daix ne dira pas le contraire »), Laifray, Laporte toujours très licencié, Les Lettres, Pierre Leprohon flegmatique et Henri Contet notre jeune premier.

Vous verrez qu'un jour les journalistes tourneront un film comme interprètes. Et l'on rira bien.

Gérard FRANCE.



A DROITE : HENRI CONTET ET MAURICE LAPORTE SONT LES PLUS LABORIEUX.

A L'EXTRÊME DROITE : ON DÉPOUILLE LE COURRIER : FRANCE ROCHE, DIDIER DAIX ET PIERRE LEPROHON TRAVAILLENT !



JEAN LAURENT ET ROGER RÉGENT SUIVENT LA PLAIDOIRIE D'ARTHUR HOÉRÉE.



PIERRE AUTRÉ TRAVAILLE PAR TRANSPARENCE... SUR LA FENÊTRE.

HÉLÈNE GARCIN, ARRIVÉE EN RETARD, TRAVAILLE DANS LA SOLITUDE.



...MAIS MAURICE BESSY SE TROUVE ÉGALEMENT ABANDONNÉ DE TOUS

**C'EST LE PLUS
PETIT METTEUR
EN SCÈNE QUI
a tourné le plus
GRAND FILM**

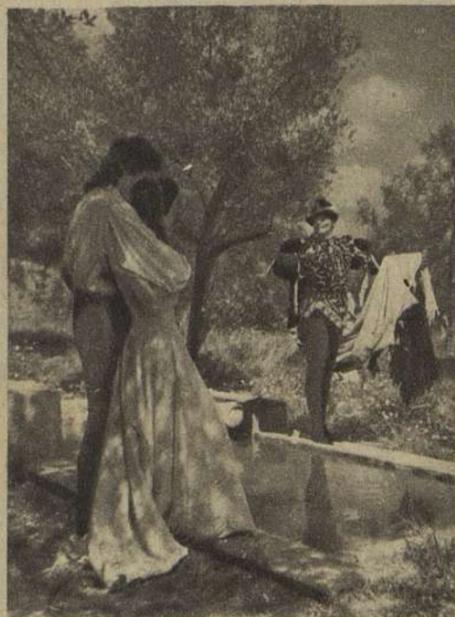


SAIT-ON que le grand regret d'Alain Cuny est de n'avoir pas interprété lui-même les chansons douces et tristes qu'écourent Marie Déa, Fernand Ledoux et Marcel Hermand dans « Les Visiteurs du soir » ?

En réalité, les chansons avaient été bel et bien enregistrées par lui, mais il avait commis quelques fautes d'harmonie et Marcel Carné, désireux d'une totale perfection, engagea le ténor Jacques Jansen en le priant de chanter exactement de la même manière qu'Alain Cuny et de se contenter de corriger les quelques fautes d'harmonie commises par l'acteur.

Le ténor accepta et Jacques Jansen enregistra, un casque d'écoute aux oreilles, non seulement suivant mais caquant sa voix sur celle d'Alain Cuny.

C'est là un bel exemple d'humilité qu'ont donné ces deux artistes, l'un en renonçant à son enregistrement qui, aux dires de l'ingénieur du son, était, malgré quelques petites imperfections, très satisfaisant, l'autre en renonçant aux brillants effets que sa voix pouvait lui permettre.



**PIERRE BLANCHAR
et ANNIE DUCAUX
ont formé deux fois
le couple parfait**

PIERRE BLANCHAR dans Pontcarral, Pierre Blanchar dans Secrets, aucun autre que lui ne pouvait prétendre cette année à la palme décernée par la presse cinématographique au meilleur acteur de l'année. Il était imbattable.

Pour Annie Ducaux, c'est moins à la composition qu'elle a faite dans Pontcarral qu'elle doit son titre qu'à celle qu'elle a si admirablement réussie dans L'Inévitable M. Dubois.

Pour elle aussi la palme était... inévitable... Blanchar et Annie Ducaux ont déjà tourné ensemble deux fois dans « L'Empreinte du Dieu » et dans « Pontcarral ». Vont-ils devenir couple idéal ?

**LA PLUS ÉLÉGANTE
des actrices
n'est pas fidèle
à son couturier**

NOUS avons essayé vainement de téléphoner à André Luguet, le plus élégant de nos artistes. M. Luguet était toujours occupé... sans doute à des essayages...

Quant à Annie Ducaux, elle n'a pas de couturier attiré. Les robes qu'elle portait dans L'Inévitable M. Dubois sortaient de chez Maggy Rouff, celles de son prochain film, Le Bal des Passants, seront de Heim.

Toutefois, elle est fidèle, pour les costumes d'époque, à un dessinateur. Il s'appelle Paul Larthe.



**Un seul film a fait
du couple MARAIS-
SOLOGNE l'es-
poir de l'année**

Le couple Jean Marais-Madeleine Sologne est sans doute le plus heureux que les producteurs nous aient donné de voir à l'écran.

Ils sont l'image même du bonheur, bien que celui-ci soit contrarié tout au long du film jusqu'à leur mort si belle et si touchante que pas un spectateur ne peut la voir les yeux secs.

Quel producteur avisé saura ressusciter ce couple idéal ?



**Les acteurs les plus snobs
n'aiment pas les autographes.**

POURQUOI M. Pierre Fresnay ne veut-il pas signer les autographes que ses admirateurs lui envoient ? Pourquoi se montre-t-il quelque peu réti à l'interview ? Et pourquoi Yvonne Printemps n'aime-t-elle pas les photographes ? Enfin, à défaut des voix des journalistes, Yvonne Printemps a la sienne...

**LE PLUS INTELLIGENT
des acteurs
est le plus snob
LA PLUS INTELLIGENTE
des actrices
est la plus sauvage**

Si Pierre Fresnay est à la fois le plus snob et le plus intelligent des acteurs, Jany Holt, élue comme la plus intelligente, est en même temps la plus sauvage.

On ne la voit nulle part, la publicité sur elle n'encombre pas les journaux et elle ne doit vraiment son succès grandissant qu'à son seul talent.

Quand on veut forcer sa porte, elle se réfugie dans la cave et lorsqu'on lui téléphone, elle racroche brusquement, prise de panique.



**BLANCHETTE
BRUNOY ET
PRÉJEAN
accumulent les records**

EST-CE parce qu'ils sont les plus simples qu'ils sont aimés des journalistes ou est-ce parce qu'ils sont aimés des journalistes qu'ils sont simples ? En tout cas, c'est leur simplicité qui constitue une grande partie de leur charme.

**GABY ANDREU
a détrôné
VIVIANE ROMANCE**

VIVIANE ROMANCE savait que Gaby Andreu la détrônerait un jour ou l'autre, car elle avait fait des difficultés pour l'accepter dans la distribution de « Cartacalha ».

Elle conserve pourtant un bon nombre d'admirateurs, mais ce n'est pas la Vénus aveugle qui attirera leur... feu sacré.

La charmante Gaby Andreu vole lentement, mais sûrement, vers le succès.

Elle vole tellement bien qu'elle a inspiré les cambrioleurs qui sont venus voler chez elle et qui, eux, courent toujours, tandis que Gaby Andreu monte encore.



**JEAN MARAIS
l'acteur qui a le
plus de sex-appeal
se défend d'en avoir**

JEAN MARAIS est le plus sex-appeal des jeunes premiers. Ainsi en ont décidé les journalistes.

Nos lecteurs ratifieront-ils ce jugement ?

Quant à Jean Marais, il se défend beaucoup d'avoir du sex-appeal car, dit-il, sa grande ambition est avant tout d'être un bon acteur.

Le sex-appeal est une question toute subjective. Le « bon travail » ne l'est pas.



**... ET VOICI
Les résultats!**

Le meilleur et la meilleure interprète de l'année ?
PIERRE BLANCHAR et ANNIE DUCAUX.

Le meilleur film de l'année ?
LES VISITEURS DU SOIR.

Les vedettes, homme et femme, en pleine montée ?
JEAN MARAIS et MADELEINE SOLOGNE.

Les vedettes, homme et femme, les plus élégantes ?
ANDRE LUGUET et ANNIE DUCAUX.

Les vedettes, homme et femme, les plus intelligentes ?
PIERRE FRESNAY et JANY HOLT.

Les vedettes, homme et femme, ayant la plus forte personnalité ?
ALAIN CUNY et MICHELE ALFA.

Les vedettes, homme et femme, les plus simples ?
ALBERT PREJEAN et BLANCHETTE BRUNOY.

Les vedettes, homme et femme, les plus snobs ?
PIERRE FRESNAY et YVONNE PRINTEMPS.

Les vedettes, homme et femme, les plus aimées des journalistes ?
ALBERT PREJEAN et BLANCHETTE BRUNOY.

Les vedettes, homme et femme, ayant le plus de sex-appeal ?
JEAN MARAIS et GABY ANDREU.

Le meilleur documentaire ?
LE TONNELIER.

Les vedettes qui tournent trop ?
FERNANDEL et VIVIANE ROMANCE.

Les vedettes qui ne tournent pas assez ?
JACQUES DUMESNIL et LILIANE MAIGNE.

SON CHAPEAU FAIT DE LA MISE EN SCÈNE



Regardez votre partenaire dans les yeux.



Tenez-vous droit... mais comme un piquet.



Les lumières gênent Henri Decoin.



Il rabaisse son chapeau sur les yeux.



Le chapeau ne suffit plus, il s'abrite de la main.

(Photos Roughol.)

CE sont les nouveaux venus, les vedettes, et cependant Henri Decoin et son chapeau restent les principaux personnages de cet exercice. Decoin leur donne quelques conseils :

— Pour arriver, dit-il, il faut tout d'abord être photogénique. Ce point démontré, on achève son talent... Le cinéma est un art visuel. Il faut être beau ou laid, mais avoir une personnalité, une présence à l'écran...

Et il conclut paradoxalement : « Quelqu'un qui a cette personnalité à l'écran a du talent. »

Charles Rivière est mou. Decoin essaie de lui secouer les tripes, à défaut de cœur, pour lui arracher quelques sentiments convaincus. Rien à faire.

Mme Solange Sicard a assisté au bout d'essai de ceux qu'elle avait fait un peu travailler... Elle a aussi mis beaucoup d'espoir en Maud Lamy et en Jacques Munier...

Mais l'espoir ne devient une vertu positive que lorsqu'elle est doublée de volonté... On souhaite que ces futurs artistes abandonnent un peu de leurs préoccupations personnelles et travaillent.

La réussite est dans le travail.

HENRI DECOIN BAPTISE



NOTRE COUPLE IDÉAL

Charles Rivière et Maud Lamy vont jouer pour la première fois devant la caméra.

LES deux couples idéaux, lauréats de notre concours, ont reçu leur prix sous la forme de cinquante mètres de pellicule.

Ils ont été convoqués, un beau matin, au studio Pathé de la rue Francœur...

— Voici à chacun une scène de *Je suis avec toi*, leur dit-on. Apprenez-la... demain rendez-vous à 9 h. 30 sur le plateau pour vos bouts d'essai...

Quatre nouvelles vedettes allaient-elles naître ? Jacques Munier et Jacqueline Gilbert, Charles Rivière et Maud Lamy.

Ils ont eu leur chance, la même chance. Quand nous parlons de chance, ce n'est pas au hasard, car nous estimons que c'en est une, et une grande, de « subir » le bout d'essai sous la direction d'Henri Decoin et du chef opérateur Hayer.

Effectivement, le lendemain, Henri Decoin les attendait dans un décor de *Je suis avec toi*. Ces nouveaux Yvonne Printemps et Pierre Fresnay furent en premier Jacqueline Gilbert avec son petit museau fin et ses yeux noirs suffisamment ouverts pour laisser un passage à une lueur intérieure très vive et Jacques Munier, qui accuse déjà une certaine assurance d'homme de coup de main.

H. Decoin les fait asseoir autour d'une table. Le décor représente la terrasse d'un casino avec ses tables et ses chaises de jardin vert pâle. Sept projecteurs enveloppent la scène. On répète... Henri Decoin écoute attentivement.

La caméra s'avance sur Jacqueline Gilbert pour faire un gros plan de Jacques Munier.

CE QU'ILS FERONT SI LE CINÉMA N'EN VEUT PAS



Maud Lamy est peintre et expose.



Charles Rivière, représentant en parfumerie.



Jacqueline Gilbert, danseuse aux Folies-Bergère.



Jacques Munier, la doublure de Pierre Fresnay.

— C'est gentil, dit-il. Mais soyez naturels, comme vous êtes dans la vie. N'imitiez personne !

On va tourner. L'instant est solennel ; c'est l'instant du coup de bistouri, celui de la première communion, celui du premier rendez-vous ou de la demande en mariage.

L'homme à la claquette avance : « Essai n° 1, première fois. » La caméra ronronne doucement... On n'entend plus que les deux jeunes gens, on ne voit plus qu'eux...

Bien sûr, ils ne sont pas parfaits... Jacques Munier parle vite, il ne sait pas reprendre sa respiration, Jacqueline Gilbert est tendue... Elle sait son texte, elle a peur cependant de l'oublier et elle oublie de jouer.

On fait un second essai... Puis on passe aux gros plans... et c'est fini...

Maud Lamy approche à son tour. Elle a un rhume qui lui noie la gorge et le nez... Elle aurait un peu de la fraîcheur de Danielle Dar-

rieux... Elle doit être très photogénique... Henri Decoin l'invite à prendre place autour de la table... Son partenaire, Charles Rivière, un sous-Brasseur cocasse, s'installe lui aussi. Ils répètent... Hélas ! la voix de Charles Rivière ne correspond pas à son physique... Elle est grêle, mal posée et fausse... S'il réussissait, cela ferait un second Jean Murat à la voix de fillette.

On tourne. Maud Lamy sait dire un texte... Elle respire bien, ponctue bien, donne aux mots leur poids, leur place. On les entend bien... Elle ne les envoie pas comme une balle de tennis. Il ne lui manque qu'un peu d'expérience.

Hayer, le chef opérateur, à la fin de l'expérience, lui remet la boîte contenant la pellicule. Son avenir est entre ses mains...

— Et n'oubliez pas que je porte chance, lui dit-il. En effet, il avait déjà présidé aux essais de Suzy Carrier...

J. R.



Jacques Munier est dans une position délicate... heureusement, on n'enregistre que sa voix.



Le chef opérateur Hayer remet à Maud Lamy son bout d'essai.

RIEN n'est beau que le vrai. » Quand Boileau a écrit cet hémistiche célèbre, il ne songeait pas qu'il condamnerait un acteur de cinéma, Pierre Mingand, à se faire casser une jambe au cours d'une prise de vue de film. C'est cependant pétri de cette vérité que Le Hénaff, metteur en scène de *Coup de tête*, a décidé de déclencher sur son plateau une véritable bagarre... Il a encouragé les coups de poing, de manchette de pied, les torsions de bras, les dévissages de tête, les déboîtages de rotule, les crépages de chignon, les prises de catch les plus féroces, les sauts périlleux. Il n'a pas engagé des lutteurs professionnels et des champions de boxe pour d'autres exploits.

Et ceux-ci ont pris leur rôle au sérieux.

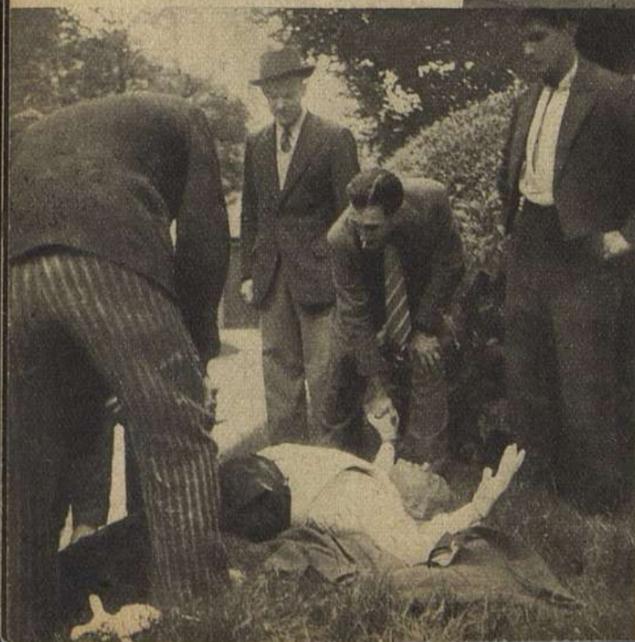
Pendant huit jours ils n'ont pas cessé de se jeter les uns sur les autres, de se tordre, de se déhancher, de se désosser, de se couvrir le visage et le corps de bleus, de réduire leurs smokings et leurs habits en lambeaux.

Ils avaient pris leur besogne tant à cœur que le metteur en scène dut les modérer après les avoir encouragés au combat. Car il s'agissait pour lui de remplir l'écran d'une bagarre épique pendant la durée de quinze minutes. S'il les avait abandonnés à leur instinct combattif, après huit jours de bataille, il aurait eu en sa possession un film de quatre heures où toutes les ruses et les coups les plus redoutables auraient défilé comme pour une démonstration de maîtres à élèves.

Le chef de bande était Pierre Mingand.

Pris dans un remous terrible qui entraîna la chute du décor, il ne s'est pas relevé. Il avait la jambe cassée. On a dû l'opérer. Le médecin estime qu'il pourra reprendre le film dans un mois.

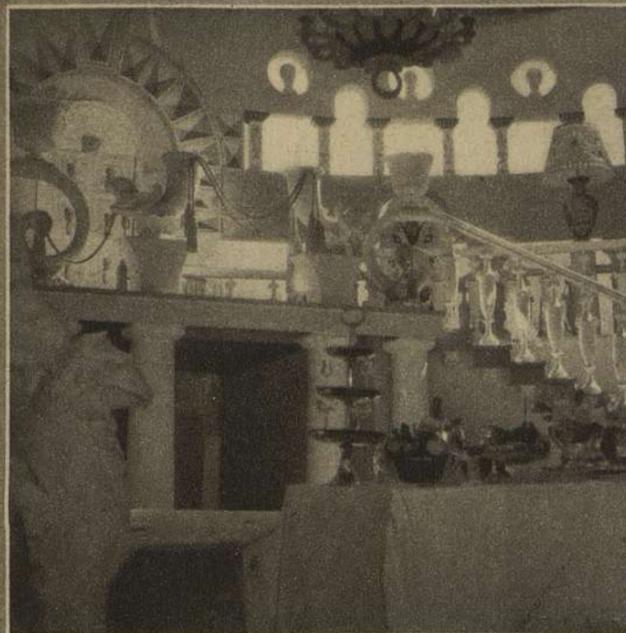
...SORTI DU STUDIO, ON L'A ÉTENDU SUR LA PELOUSE EN ATTENDANT L'ARRIVÉE DU MÉDECIN.



A LA SUITE D'UNE BAGARRE TERRIBLE ENTRE CATCHEURS ET BOXEURS, PIERRE-MINGAND EST TOMBÉ SOUS LES DÉCORS ET S'EST BRISÉ LA JAMBE...

COUP DE TÊTE et COUPS IMPRÉVUS

VINGT GANGSTERS DÉTRUISENT UN DÉCOR EN UNE HEURE



LE DÉCOR EST CONSTRUIT. LE HÉNAFF VA DÉCLENCHER UNE BAGARRE QUI DURERA ENVIRON UNE HUITAINE DE JOURS.



LA BAGARRE EST PASSÉE PAR LÀ... VOICI DANS QUEL ÉTAT EST LE DÉCOR QUAND LES LUTTEURS NE S'Y SONT BATTUS QU'UNE HEURE.

Pour ce clou cinématographique, Le Hénaff a donc engagé quinze catcheurs et boxeurs : Pierlot, Karoli, Nonet, Biados, Marton, Rivollier, Pasquet, Assane Diouf.

Il y avait également le professeur de culture physique de la radio, André Guichot... C'est un athlète qui ne paie pas de mine. Il porte bien l'habit, il aurait même été élégant si, une heure après l'engagement de la bagarre, il n'avait eu déjà sa chemise par-dessus son pantalon et sa cravate dans le cou. Une imagination féroce le possède ; il n'y avait pas plus intrépide conseiller quand on cherchait une prise pittoresque et souvent douloureuse.

Plus petit, plus trapu, le plus fort de tous, il n'a jamais été battu, Kovac se démenait comme un diable dans un bénitier... Lui ne portait pas l'habit. C'est qu'on n'en a trouvé à sa taille chez aucun costumier parisien... Quand il s'est présenté devant l'habilleuse, celle-ci, ignorant sans doute qu'il s'agissait d'un catcheur, l'a regardé avec condescendance et lui a remis un habit « taille garçonnet » ; quand Kovac l'eut péniblement endossé, il demeura rigide comme si on lui avait fait avaler un parapluie. Dès qu'il fit un mouvement des bras, la veste craqua sinistrement aux épaules. Il mit knock-out quatre habits.

Son ami Marcel est le professeur de culture physique des journalistes... Il leur durcit les muscles, les épuise à force de mouvements de rotation, de flexion, de fléchissement, de sauts et de grands écarts. Si Jacques Berland doit changer sa garde-robe et ses chemises tous les six mois, c'est de la faute de Marcel...

Non moins violent que les autres, non moins déchiré et chiffonné, voici le plus bel athlète d'Europe, Tino Crisa. Il tourne son premier film. Danseur, chanteur, comédien, on le reverra certainement à l'écran... plus à son avantage, si j'ose dire...

Le seul combattant flegmatique de la bande, c'était naturellement Jean Tissier ; lui, il s'est battu avec une potiche... mais de loin.

JEAN RENALD.

(Photos Jean Francis.)

PIERRE MINGAND FAIT VOLER KAROLI SUR SES ÉPAULES.

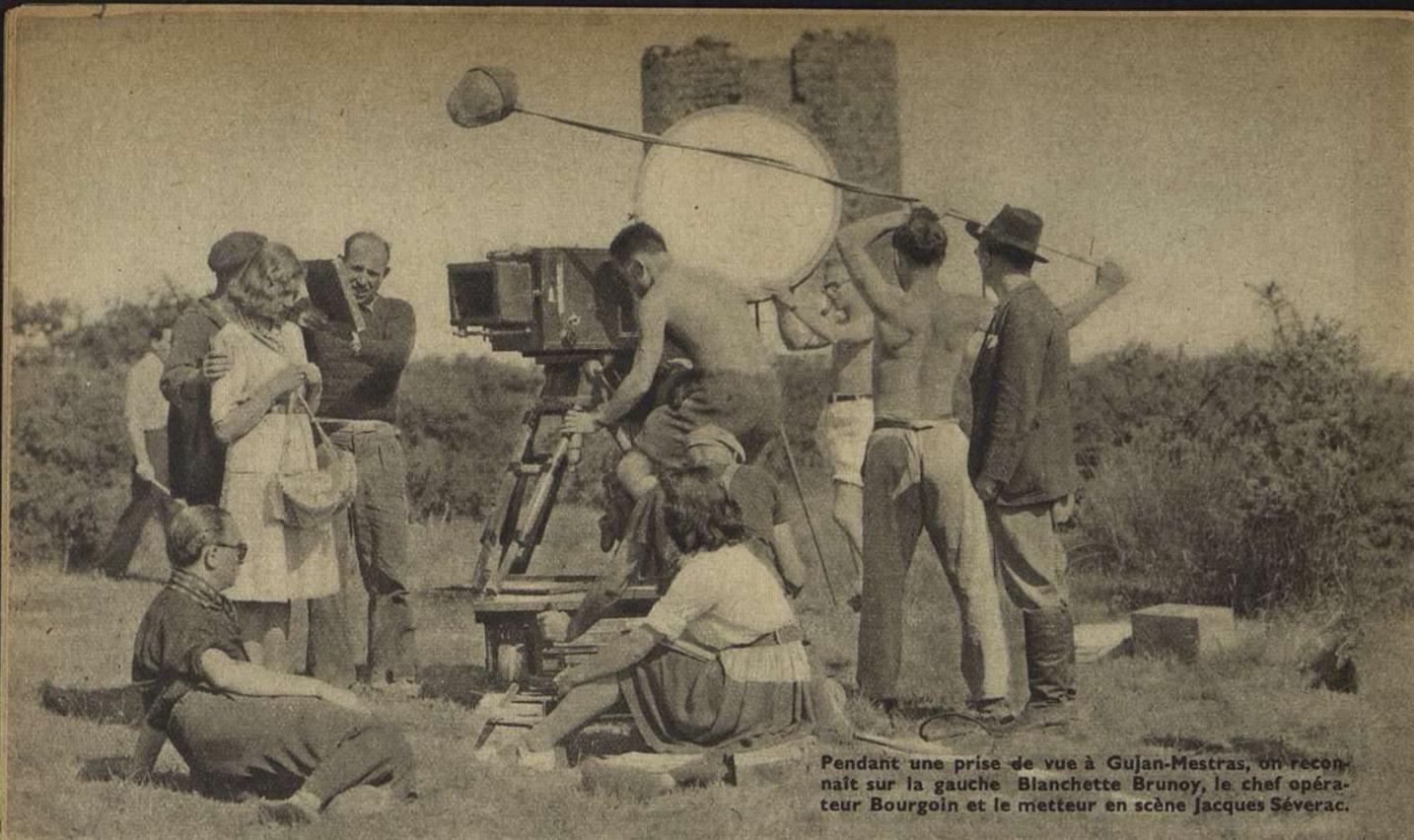


ASSANE DIOUF A SAISI JEAN TISSIER PAR LA GORGE.



PASQUALI EMPORTE SUR SON DOS LE CORPS D'UN CATCHEUR.



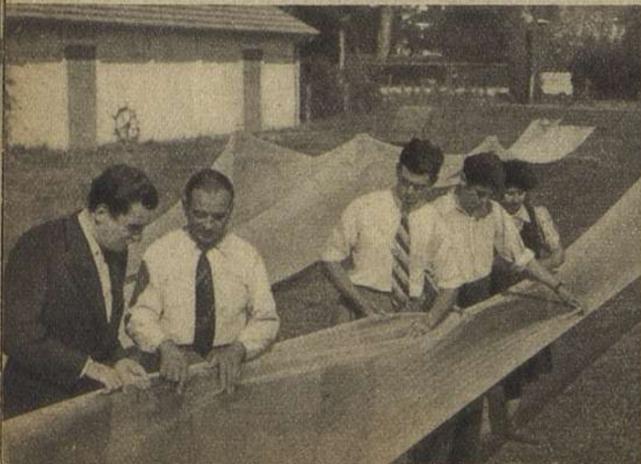


Pendant une prise de vue à Gujan-Mestras, on reconnaît sur la gauche Blanchette Brunoy, le chef opérateur Bourgoïn et le metteur en scène Jacques Séverac.



Une scène avec Raymond Bussières et Aimé Clariond.

Dans la fabrique de filets de pêche de Gujan-Mestras.



"CEUX du RIVAGE"

a célébré sa première
cinématographique à Gujan-Mestras

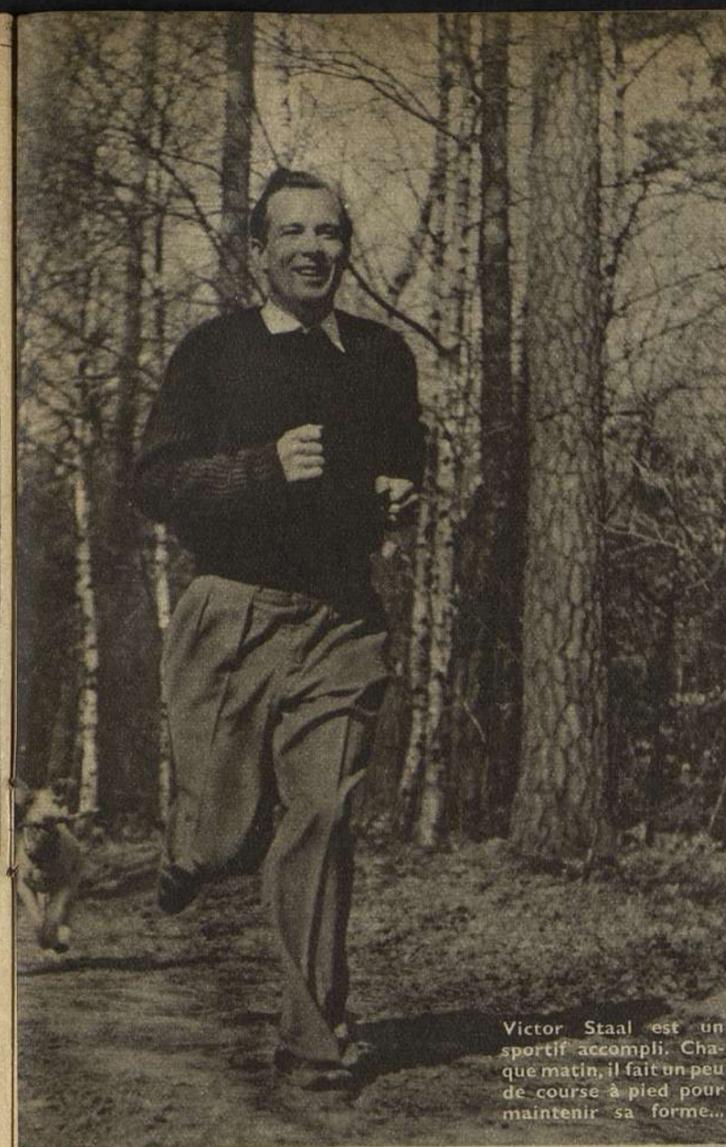
Cet été, le petit port de Gujan-Mestras, l'un des plus pittoresques du bassin d'Arcachon, voyait arriver, par une belle matinée ensoleillée, des voyageurs inaccoutumés.

La nouvelle se répandait bientôt dans tout le pays et l'on apprenait que tous ces gens qui auraient pu très bien être de simples estivants venaient là pour travailler. On allait tourner un film à Gujan-Mestras ! Il y avait là le metteur en scène Jacques Séverac, le chef opérateur Jean Bourgoïn, Blanchette Brunoy, Charpin, Aimé Clariond, Line Noro, Raymond Bussières, Michel Vitold, Tichadel, Charles Lemontier, Gabrielle Fontan. On les connaissait plus ou moins pour les avoir vus sur l'écran de la petite salle de cinéma, mais jamais on n'avait eu l'occasion de les rencontrer, de les approcher et de leur parler. Et voici que cette chance venait d'échoir aux habitants d'une petite ville où elle prenait l'allure d'un événement extraordinaire. Tout de suite, on se mit au travail et les pêcheurs, ravis de cette distraction inattendue, s'empressèrent de prêter leur concours aux artistes de Paris. C'est eux qui fournirent les pinasses et les filets dont on avait besoin. C'est eux aussi qui firent la figuration, rendant ainsi de précieux services aux artisans d'un film dont ils étaient les héros. Les prises de vues durèrent de nombreuses semaines, et lorsque la troupe regagna Paris ce fut avec le regret de quitter un pays si beau et si hospitalier. Elle rapportait dans ses bagages les précieuses bobines où étaient contenus les efforts de toute une saison.

Ces bobines devaient bientôt revenir d'où elles étaient parties. En effet, en remerciement du charmant accueil réservé à ses collaborateurs, M. Paul Tissier, producteur du film, eut l'idée d'en réserver la première vision à ceux qui avaient aidé à le tourner. C'est ainsi que le 4 octobre dernier, *Ceux du Rivage* étaient présentés dans la salle de cinéma de Gujan, magnifiquement décorée pour la circonstance, au cours d'un gala au profit des prisonniers. Le maire du pays, M. Bezian, présidait la soirée, où avaient été conviés les représentants des journaux parisiens du soir, et ceux de la presse de Bordeaux. L'intégralité de la recette, qui atteignit la coquette somme de cinquante mille francs, sera offerte par le maire de Gujan aux œuvres des prisonniers.

Ainsi, ce film qui passe maintenant à Paris au César et au Max-Linder, a permis de réunir dans un même hommage d'humbles pêcheurs d'un petit port de l'Atlantique et ceux qui attendent au loin l'heure tant espérée du retour...

(Photos Critérium)



Victor Staal est un sportif accompli. Chaque matin, il fait un peu de course à pied pour maintenir sa forme...



...Ou quelques kilomètres à vélo à travers la campagne.

VICTOR STAAL, le jeune premier très aimé du public, doit une partie de sa popularité à son exquis naturel. Actuellement, il vient tous les jours dans les studios Ufa-Babelsberg pour son interprétation du nouveau grand film Ufa *Via Mala*, réalisé d'après le roman de John Knittel, transformé, rendu plus optimiste, moral.

Tous les jours, voici donc Victor arrivant de chez lui à bicyclette. Auparavant, il a fait un peu de sport. Et à la façon dont il salue le portier en traversant le studio, on comprend vite pourquoi cet excellent artiste fait naître tant de sympathie sous ses pas, parmi petits ou grands personnages du monde cinématographique ou du simple public.

(Photos U. F. A.)

...Ou vérifie sa machine dont il prend un soin attentif.

VICTOR STAAL

est un jeune premier sportif



A l'étape, Victor Staal lit le dernier roman...



Le Coin du Figurant...

Cette semaine, au Studio :

Boulogne. — Premier de cordée. Réal. : L. Daquin. Régie : Testard-Pathé.

Buttes-Chaumont. — L'Ile d'Amour. Réal. : M. Cam. Régie : Pauly-Cyros.

Joinville. — L'Aventure est au coin de la rue. Réal. : Daniel-Norman. Régie : Bricau. Bervia-Films.

Photosonor. — Le Carrefour des enfants perdus. Réal. : J. Joannon. Régie : Brouquières-M. A. I. C.

Saint-Maurice. — Le Voyageur sans bagages. Réal. : J. Anouilh. Régie : Le Brument-Eclair-Journal.

EN EXTERIEURS :

Le Bal des passants, dans les environs de Paris. U. T. C.

ON PREPARE :

Echec au Roi. — J.-P. Paulin travaille à la préparation de cette production, qu'il mettra en scène vers le 25 octobre. Les extérieurs seront tournés à Versailles et les autres scènes proba-

blement aux Studios Photosonor. A la régie : Leclerc. Les principaux interprètes de ce film seront : G. Dorziat, Odette Joyeux, Lucien Baroux et Jacques Varennes. S. U. F., 73, avenue des Champs-Élysées.

L'ECHOTIER DE LA SEMAINE.

Nous rappelons à nos abonnés que pour toutes demandes de changement d'adresse il est indispensable de joindre la dernière bande du journal ainsi que 3 francs en timbres-poste.

CINÉ-MONDIAL

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
55, Champs-Élysées, PARIS-8^e

Téléphone BALzac 26-70
Compte Ch. P. 1478-05

LE COIN DU THÉÂTRE

La saison théâtrale bat son plein, les générales se succèdent à une cadence accélérée. Ce ne sont pas partout des spectacles nouveaux et il faudrait, pour leur donner la place qu'ils méritent, des pages entières qui dépasseraient le cadre de cette chronique. Nous en sommes donc réduits, si nous ne voulons en négliger aucun, à ne leur consacrer que quelques lignes.

C'est d'abord, aux Bouffes-Parisiens, les J 3 ou La Nouvelle Ecole, de Roger Ferdinand. Le principal mérite de cette pièce est d'être jouée par François Pèrier. Quelle agréable soirée ! Certes, l'auteur y est bien pour quelque chose. Il a suffisamment de métier pour faire quatre actes avec deux fois rien, et le sujet ne manque ni de fraîcheur, ni d'émotion, mais il est un peu mince pour être tiré de cette façon. Cela donnerait, par moments, une impression de longueur, si François Pèrier n'était pas là pour combler les creux. Grâce à lui, on ne s'en aperçoit guère, et tout semble également drôle. Car il y a, dans les J 3 des scènes charmantes. Mais elles ne suffiraient peut-être pas à faire oublier les faiblesses si elles ne bénéficiaient pas de cette interprétation exceptionnelle. Il est impossible

de jouer avec plus de naturel, de finesse et d'intelligence. La moindre répétition est dite avec une telle perfection de voix et de gestes qu'elle prend une valeur particulière. Quel grand comédien ! Jacqueline Porel, Tramel, Bernard La Jarrige, Dominique, Sacha Tarride sont les autres excellents interprètes de cette comédie qui est promise au succès.

Le Gymnase vient de reprendre l'une des meilleures pièces de Paul Raynal : Le Maître de son cœur. Il y a, dans ces trois actes, des passages magnifiques. Le conflit d'un homme qui sacrifie son amour à l'amitié est un des plus beaux que l'on puisse imaginer au théâtre. Paul Raynal l'a traité avec une vigueur et une lucidité étonnantes. Et pourtant, il y a, par instants, dans le dialogue, quelques faiblesses et certaines facilités. Mais comment ne pas admirer la scène du deuxième acte qui est si forte ! Le Maître de son cœur est remarquablement joué par Jacques Dumesnil, Bernard Lancret et Germaine Laugier.

Le théâtre Antoine donne une série de galas à la gloire de celui dont il porte le nom. Présenté par Sacha Guitry, ce spectacle a de nombreuses vedettes : Geneviève Guitry, Léon Be-

lières, Marthe Mellot, Roger Legris, Jean Paredès, Hélène Perdrière, Jacques Baumer, Carlettina, Roger Karl, Suzy Prim, Jeanne Fusier-Gir, Noël Roquevert, Yvonne de Bray, Betty Daussmond, Michèle Alfa et Paul Bernard. Quel hommage au fondateur du « Théâtre Libre » ! Une comédie d'Henriette, d'après Emile Zola : Jacques Damour; deux scènes de Courteline : L'Extra-Lucide, et La Première lettre; Le Baiser, de Théodore de Banville forment le programme de cette soirée dont il faut remercier Simone Berriau.

Maurice RAPIN.

On annonce la prochaine sortie du premier exemplaire de la collection « Ciné-Livre » qui éditera chaque mois une brochure consacrée à un film dont elle publiera le récit romancé, en même temps qu'elle contiendra toute une intéressante documentation sur le film lui-même, son auteur, son réalisateur, ses interprètes.

Cette collection sera dirigée par notre excellent confrère Raymond Chalmardier.

Soirées de Paris



(Photo Les Mirages.)

Le jeune illusionniste MAX-MELKIOR, après avoir remporté un vif succès à l'A. B. C., présente actuellement son numéro très personnel à Bobino.

ERMITAGE IMPERIAL
fermes le vendredi

TORNAVARA
un grand film d'action

Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. Roq. 19-15. F. m.
Aubert-Palace, 25, bd Italiens. Pro. 84-64. Fermé mardi.
Balzac, 11, r. Balzac. Ely. 52-70. P. 16 à 23 h. F. mardi.
Berthier, 35, bd Berthier. Gal. 74-15. Fermé mardi.
Biarritz (Le), 79, Ch.-Élysées. Ely. 42-33. Fermé mardi.
Bonaparte, 76, r. Bonaparte. Dan. 12-12. Fermé vendredi.
Brunin, 133, boulevard Diderot. Did. 04-67. Fermé vend.
Cameo, 33, bd Italiens. Pro. 20-89. Fermé vendredi.
Cinécran, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50. Fermé vendredi.
Cinéma des Ch.-Élysées, 118, Ch.-Élysées. Ely. 61-70. F. v.
Ciné Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. F. vendredi.
Ciné-Monde Opéra 4, Chaussée-d'Antin. F. vendredi.
Ciné-Opéra, 32, av. de l'Opéra. Opé. 97-52. F. mardi.
Cinéphone, Ch.-Élysées, 36, Ch.-Élysées. Fermé mardi.
Cinéphone Montmartre, 5, bd Montmartre. Gut. 39-36.
Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Mar. 94-17. Ferm. m. et vend.
Clichy-Palace, 49, av. Clichy. Mar. 20-43. Fermé mardi.
Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-61. Fermé vend.
Colisée, 38, Ch.-Élysées. Ely. 29-46. Fermé mardi.
Élysées-Cinéma, 65, Ch.-Élysées. Bal. 37-90. Fermé mardi.
Ermitage, 73, Ch.-Élysées. Ely. 15-71. Fermé mardi.
Excelsior-République, 105, av. Répub. Obe. 86-86. Fer. v.
François, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. Fermé mardi.
Gaumont-Palace, pl. Clichy. Mar. 56-00. Fermé vendredi.
Helder, 34, bd Italiens. Pro. 11-24. Fermé vendredi.
Impérator, 113, rue Oberkampf. Obe. 11-18. Fermé vend.
Impérial, 29, bd Italiens. Ric. 72-52. Fermé vendredi.
La Royale, 25, rue Royale. Anj. 82-56. Fermé vendredi.
Lord Byron, 122, Ch.-Élysées. Bal. 04-22. Fermé mardi.
Mac-Mahon, 5, av. Mac-Mahon. Mat. L. J. et sam. F. V.
Madeleine, 14, bd Madeleine. Opé. 56-03. Fermé mardi.
Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. Fermé mardi.
Marivaux, 15, bd Italiens. Ric. 83-90. Fermé vendredi.
Max Linder, 24, bd Poissonnière. Pro. 40-04. Fermé mardi.
Miramar, pl. de Rennes. Dan. 41-02. F. m. et vendredi.
Moulin Rouge, pl. Blanche. Mon. 63-26. Fermé mardi.
Normandie, 116, Ch.-Élysées. Ely. 41-18. Fermé vend.
Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. Fermé vendredi.

Semaine du 20 au 26 octobre

La Croisée des Chemins.
L'Éternel Retour.
L'Homme de Londres.
L'Habit vert.
Le Val d'Enfer.
L'Escalier sans fin.
Lumière d'Été.
Au Bonheur des dames.
Les Anges du péché.
Arts, Sciences, Voyages : 1900-1943.
Les Inconnus dans la maison.
L'Intruse.
L'Escalier sans fin.
Le Grand refrain.
La Belle revanche.
Désiré.
Le Baron Fantôme.
L'Éternel Retour.
L'Éternel Retour.
L'Homme qui vendit son âme.
Tornavara.
Lumière d'Été.
La Main du diable.
Le Soleil de minuit.
L'Homme de Londres.
Lumière d'Été.
Tornavara.
Monsieur des Lourdes.
Vénus aveugle.
La Grande Marière.
Arlette et l'Amour.
Adémaï, bandit d'honneur.
Adémaï, bandit d'honneur.
Ceux du rivage.
Les Deux Orphelines.
Le Vengeur.
Le Corbeau.
Mon Amour est près de toi.

Semains du 27 oct. au 2 nov.

Le Bienfaiteur.
L'Éternel retour.
L'Homme de Londres.
Non communiqué.
Le Val d'Enfer.
L'Escalier sans fin.
L'Homme qui joue avec le feu.
Au Bonheur des Dames.
L'Intruse.
Arts, Sciences, Voyages : 1900-1943.
Goupi Mains-Rouges.
L'Intruse.
L'Escalier sans fin.
Le Soleil de minuit.
Le Loup des Malveneur.
Le Baron fantôme.
Non communiqué.
L'Éternel retour.
L'Éternel retour.
L'Homme qui vendit son âme.
Tornavara.
Le Monsieur de 5 heures.
La Main du diable.
L'Escalier sans fin.
L'Homme de Londres.
Le Monsieur de 5 heures.
Tornavara.
Adieu Léonard.
Vénus aveugle.
Son fils.
Arlette et l'Amour.
Adémaï, bandit d'honneur.
Adémaï, bandit d'honneur.
Ceux du rivage.
Ne le criez pas sur les toits.
La Main du diable.
Le Corbeau.
Mon Amour est près de toi.



(Photo Roger Carlet.)

FRANÇOIS PÉRIER fait une brillante rentrée au théâtre dans « Les J. 3 », la nouvelle comédie de Roger Ferdinand qui triomphe aux Bouffes-Parisiens.

THÉÂTRE des MATHURINS
Marcel Herrand et Jean Marchat

Tous les soirs 19 h. 30 (sauf lundi)
Matinée Dim. 15 h.

LE VOYAGE DE THÉSÉE
de Georges NEVEUX

Production Gaumont en part

MARCEL PAGNOL

Arlette et l'Amour

MADELEINE

“C'est Marc SAUREL qui m'a appris à DESSINER”

disent depuis 30 ans les meilleurs élèves des Cours de dessin par correspondance!

Voilà qui explique l'étonnant succès de l'École du DESSIN FACILE créée voici 2 ans par Marc SAUREL, le véritable promoteur en France de l'enseignement du dessin par correspondance. Il a consacré sa vie à tous ceux que sollicite la joie de dessiner. Sa profonde expérience est pour chaque élève la certitude formelle d'être jugé avec plus de clairvoyance et donc d'être mieux guidé. C'est pourquoi sa nouvelle méthode mène aux meilleurs résultats dans les plus courts délais.

Qu'ils apprennent le dessin pour leur simple plaisir ou en vue d'un avenir lucratif, les élèves de Marc SAUREL sont unanimes à reconnaître l'aide avec laquelle ils exécutent des travaux dont ils se croient à jamais incapables quelques mois auparavant. Travail facile - Progrès rapides : tel est le double signe sous lequel se place l'enseignement de Marc SAUREL.

● Demandez aujourd'hui l'album abondamment illustré où vous trouverez l'exposé détaillé de cette merveilleuse méthode.

BON pour une documentation illustrée très CH3 qui vous sera envoyée par retour, contre 3 frs en timbres-poste. Soulignez le genre de dessin qui vous intéresse.

Croquis Dessin de mode Dessin industriel
Paysage Dessin de publicité Dessin animé
Portrait Dessin d'illustration Dessin de lettres
Cours de dessin pour les enfants de 6 à 12 ans.

“LE DESSIN FACILE”
INSTITUTION FRANÇAISE
11, Rue Keppler - PARIS (16^e)

Paramount, 12, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 15-23. F. m.
Portiques, 146, Ch.-Élysées. Bal. 41-46. Fermé mardi.
Radio-Cité Bastille, 5, Ig St-Antoine. Dor. 54-40. F. mardi.
Radio-Cité Montparn., 5, r. Gaité. Dan. 46-51. F. mardi.
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. Opé. 95-43. F. mardi.
Récamière, 3, rue Récamière. Lit. 18-49. Fermé vendredi.
Régent Caumartin, 4, r. Caumartin. Opé. 28-03. F. mardi.
La Scala, 13, bd de Strasbourg. Pro. 40-00. F. vendredi.
St-Lambert, 6, r. Pécelet. Lec. 91-68. Fermé mardi.
Sèvres-Pathé, 80 bis, rue de Sèvres. Ség. 63-88. F. mardi.
Suffren Cinéma, 70 bis, av. Suffren. Sul. 53-16. F. mardi.
Studio de l'Étoile, 14, r. Troyon. Eto. 19-93. Fermé mardi.
Triomphe, 92, Ch.-Élysées. Bal. 45-76. P. 16-22.30. F. v.
Vivienne, 49, rue Vivienne. Gut. 41-39. F. mardi.

L'Inévitable M. Dubois.
Domino.
Scherlock Holmes.
Les Visiteurs du soir.
L'Homme qui vendit son âme.
Le Loup des Malveneur.
Le Baron Fantôme.
Les Mystères de Paris.
L'Appel du bled.
Le Grand Re refrain.
Le Camion blanc.
Retour à la vie.
Les Mystères de Paris.
L'Homme de Londres.

L'inévitable M. Dubois.
Domino.
Roses écarlates.
25 ans de bonheur.
L'Homme qui vendit son âme.
Lumière d'été.
Monsieur des Lourdes.
Les Mystères de Paris.
Patrouille blanche.
Suis-je un criminel ?
Le Joueur.
Les Joyeux locataires.
Les Mystères de Paris.
L'Homme de Londres.

THEATRE PIGALLE

A partir du 22 octobre : l'émouvante opérette de **JEAN TRANCHANT**

FEU DU CIEL

100 costumes ! 14 décors !
ELVIRE POPESCO
JEAN TRANCHANT
PASQUALI

avec Jacqueline MOREAU
Georges RAMBAUD - Ginette BAUDIN
et **BLANCHE DARLY**

COLISÉE et AUBERT-PALACE

L'Éternel Retour
la légende des Amants.

EN DOUBLE EXCLUSIVITE

ÉLYSÉES CINÉMA
ET
RADIO-CITÉ OPÉRA

MICHELE ALFA
ANDRE LUGUET
DANS

L'HOMME QUI VENDIT SON ÂME

REALISATION DE J. - P. PAULIN
D'APRÈS LE ROMAN DE P. VEBER

“L'Homme qui vendit son âme au Diable”
avec MONA GOYA ET PIERRE LARQUEY
LE VIGAN MINERVA

EDOUARD-VII

ANDRE LUGUET
RENEE DEVILLERS
GABRIELLO
dans

L'AFFRANCHI
une comédie de Charles MIERE

ATELIER L'HONORABLE MONSIEUR PEPYS
Comédie gaie de Georges Couturier

MARIVAUX MARBEUF
follement GAI

Adémaï
BANDIT D'HONNEUR

ROUGE A LÈVRES RIVAL

2 TONS VEDETTE
Rose Bonbon : pour BLONDE
Pois de Senteur : pour BRUNE

DANS TOUTES LES BONNES MAISONS - GROS 35, rue MARBEUF

LE JARDIN DE MONTMARTRE
1, avenue Junot - Tél. MON. 02-19
TOUS LES JEUDIS, de 5 h. à 7 h.
Assistez aux THÉS-SURPRISES
où vous rencontrerez les plus grandes VEDETTES DE L'ÉCRAN

UNE NOUVELLE ENQUÊTE DU
COMMISSAIRE MAIGRET
vient de paraître dans

L'UNION française 2^e
EN VENTE PARTOUT

HYGIÈNE INTIME
assurée par la

GYRALDOSE
qui est un antiseptique non toxique, agréablement parfumé et ne tachant pas.

Lab. CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (Seine)
Visa n° 144-P-1070

THÉÂTRE DE L'AVENUE

SOIR. 20 H. (Sauf Lundi)
MAT. DIMANCHE 15 H.
LOUEZ A :
ÉLY. 49-34

Une brillante interprétation :
JACQUES ERWIN - ÉLIANE CHARLES
CHRISTIAN-GÉRARD

“Pierrette”
COMÉDIE GAIE DE G. MANOIR

UN TRIOMPHAL SUCCÈS

APOLLO

150^{ème}
LE GRAND SUCCÈS
DE JEAN DE LÉTRAZ

La Dame de Minuit

Tous les soirs 20 h.
Mat. Dim. 15 h.

CHATELET

Rentrée d'André DASSARY
dans
VALSES de FRANCE

11^e mois

L'EMPRISE 20 h.
CHARLES-DE-ROCHEFORT
(Le Théâtre de qualité)

Mat. Dim. 15 h.

L'EMPRISE

NOUVEAUTÉS

L'École des Cocottes
AVEC SPINELLY et RELLYS

Ciné.

Dans ce numéro :

Bout d'essai
des lauréats du concours
du Couple Idéal

mondial



LEO MARJANE, que l'on va bientôt applaudir à l'écran dans "Feu Nicolas", veut porter chance au "Club Privé de la Chanson", en remettant à son directeur, RIESNER, un billet de la Loterie Nationale... sous le signe du fer à cheval.